



## J'y étais... à la conférence- défilé des sapeurs congolais.

**U**N COSTUME, DES ACCESSOIRES CLINQUANTS ET UNE DÉMARCHE NONCHALANTE. Voilà ce qui vient à l'esprit lorsqu'on évoque les sapeurs, ces élégants rouleurs de mécaniques congolais qui battent le pavé du côté de Château-Rouge, haut lieu de la diaspora africaine à Paris. Or ce cliché est adossé à une symbolique régulièrement débattue au cours de savantes conférences. Comme celle qu'organisait, le 11 février, la revue *Feuilleton* dans un bar parisien. Devant un auditoire de profanes majoritairement composé d'un public jeune et blanc, Adrien Bosc, fondateur et directeur de la revue, assure qu'il existe une « véritable archéologie de la sape ». Puis l'anthropologue Brice Ahounou rappelle la genèse de cette mode quasi centenaire. Elle trouve ses racines dans la fascination qu'exerçaient sur les Congolais les vestes croisées et les pantalons à pinces portés par les colons belges et français. Des fringues synonymes de pouvoir. « De fait, dès les années 1920, ceux qui partent étudier en Europe reviennent au pays avec des tenues incroyablement élégantes », explique Brice Ahounou avant d'insister sur le caractère militant de cette mise en plis. « Et cela a continué après les indépendances pour marquer le coup contre les gouvernements en place. » D'où la confrontation entre le brillant des sapeurs et l'austérité de l'ancien dictateur zaïrois Mobutu. Pour sa part, Gérard Berrey, rédacteur en chef de *Feuilleton*, considère que la

« sapologie » semble réduite « à une consommation frénétique de marques célèbres pour copier les Occidentaux ». Brice Ahounou n'est pas d'accord. Il met en avant le travail de créateurs congolais qui, dit-il, façonnent avec « inventivité » les formes de la panoplie des sapeurs.

**LE DÉBAT SE CONCLUT COMME IL SE DOIT** avec un défilé orchestré par le créateur et sapeur parisien Bachelor. Un petit bonhomme fièrement sanglé dans un costume orange à carreaux noirs, portant en guise de ceinture une cravate du même orange. Au milieu d'une petite foule compacte armée de flashes et d'objectifs, le couturier introduit ses modèles en faisant réciter la prière du sapeur dans une ambiance lunaire : « Gloire à toi, sapologie, bénie soit ta science. Toi qui remplis nos jours d'élégance et de frime, ôte de notre chemin tous les bandits qui feraient du mal à nos vêtements. » Se succèdent alors des silhouettes aux couleurs pétantes, semblant débarquées tout droit de Kinshasa. Elles portent beau le costard jaune, fuchsia ou anthracite. On verra même un complet bleu-blanc-rouge, des chaussettes jusqu'aux bretelles. Parmi ces gravures de mode, quelques sapeurs blancs, dans leurs costumes croisés. Ils se dandinent à l'aise, à l'image des dandys d'Afrique. « C'est quand même assez dingue, on a l'impression d'être un autre avec ces sapes sur le dos », s'émerveille l'un d'eux en faisant des tours sur lui-même. **■ Raphaël Malkin**

Le créateur et sapeur parisien Bachelor orchestre le défilé qui clôt la conférence.

## LE CHIFFRE. 462

C'est le nombre de flashes quotidiens réalisés en moyenne par le plus actif des radars fixes de France, installé sur l'A41 près de Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie). Selon le palmarès rendu public le 13 février par « Auto Plus », les 1 995 radars automatiques ont généré 6,7 millions de procès-verbaux en 2011.